Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

IL ÉTAIT UNE FOIS UN VIEUX COUPLE HEUREUX

Né en 1941, à Trafraout, dans le Sud marocain. Après des études secondaires à Casablanca, il travailla un temps dans la fonction publique, avant de se consacrer à l'écriture. Il publia ses premiers poèmes dans *La Vigie marocaine* avant de collaborer dans les années 60 à la revue *Souffles* qu'animait le poète Abdelatif Laabi. Il s'installa en France en 1966, et publia, l'année suivante, *Agadir* (Seuil). Suivront, chez le même éditeur, *Corps négatif* suivi de *Histoire d'un bon dieu* (1968), *Soleil arachnide* (1969), *Moi l'Aigre* (1970), *Le Déterreur* (1973), et *Ce Maroc!* (1975). Son dernier recueil de poèmes, *Mémorial*, a paru au Cherche-midi éditeur en 1991. Mohammed Khaïr-Eddine retourna au Maroc en 1993, où il mourut deux ans plus tard, à Rabat.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Mohammed Khaïr-Eddine

IL ÉTAIT UNE FOIS UN VIEUX COUPLE HEUREUX

RÉCIT

Éditions du Seuil

Retrouver ce titre sur Numilog.com

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 978-2-02-134510-0
(ISBN 2-02-055091-1, 1re publication)

© Éditions du Seuil, mai 2002

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Qu'y a-t-il de plus fascinant et de plus inquiétant que des ruines récentes qui furent des demeures qu'on avait connues au temps où la vallée vivait au rythme des saisons du labeur des hommes qui ne négligeaient pas la moindre parcelle de terre pour assurer leur subsistance ? Ces maisons de pierre sèche, bâties sur le flanc du roc à quelques mètres seulement au-dessus de la vallée, ne sont plus qu'un triste amas de décombres, domaine incontesté des reptiles, des arachnides, des rongeurs et des myriapodes. Le hérisson y trouve ses proies mais il n'y gîte pas. Il y vient seulement chasser la nuit quand un clair de lune blafard fait surgir çà et là des formes furtives qu'on confondrait assurément avec les anciens habitants des lieux disparus depuis longtemps, peut-être au moment même où de nouveaux édifices poussaient dans la vallée : villas somptueuses, palais et complexes ultramodernes copies conformes des bâtiments riches et ostentatoires des grandes mégapoles du Nord. Une de ces ruines dresse des pans de murs difformes par-dessus un buisson touffus de ronces et de nopals et quelques amandiers vieux et squelettiques. Elle avait été la demeure d'un couple âgé sans descendance qui n'attirait guère l'attention car il vivait en silence, presque en secret au

Retrouver ce titre sur Numilog.com

milieu des familles nombreuses et bruyantes. L'homme avait longtemps sillonné le Nord et même une partie de l'Europe, disait-on, à la recherche d'une hypothétique fortune qu'il n'avait pas trouvée. Un sobriquet lui était resté de cette longue absence, Bouchaïb, car il avait dû travailler à Mazagan*. De la femme, on savait peu de choses sinon qu'elle venait d'un village lointain, d'une autre montagne sans doute.

Depuis son retour au pays, Bouchaïb n'était plus tenté par le Nord. Il ne voyageait plus que pour se rendre à tel ou tel *moussem* annuel comme celui de Sidi Hmad Ou Moussa… et il ne ratait jamais le souk hebdomadaire, où il allait à dos d'âne tous les mercredis. Un âne timide et bien mieux traité que les baudets de la région. Il n'était jamais puni. Son maître y tenait comme à un enfant et il le disait crûment aux persécuteurs des bêtes. Ce gentil équidé en imposait aux autres ânes, qu'il savait mettre au pas si nécessaire durant les battages de juin lors desquels on assistait à des bagarres mémorables entre animaux rendus fous par les grosses chaleurs ou par le rut que favorisait le nombre. Bouchaïb était un fin lettré. Il possédait des vieux manuscrits relatifs à la région et bien d'autres grimoires inaccessibles à l'homme ordinaire. Il fréquentait assidûment la mosquée, ne ratait pas une seule prière ; il était aux yeux de tous un croyant exemplaire qui devrait nécessairement trouver sa place au Paradis. Il tenait la comptabilité de la mosquée sur un cahier d'écolier vert. Les biens de la mosquée, à savoir les récoltes, allaient au fqih en exercice, qui en était le légitime propriétaire. À la communauté de semer, labourer, etc., tout revenait à l'imam en temps voulu.

* El-Jadida.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Bouchaïb, qui était un Anflouss *, veillait au grain, rien ne pouvait tromper sa perspicacité. Il était l'écrivain public par excellence. Il rédigeait les lettres qu'on envoyait aux siens par le truchement d'un voyageur plutôt que par la poste. Il expliquait les réponses et donnait des conseils aux indécis. Il vivait comme il l'entendait après les vagabondages de sa jeunesse, dont il évitait de parler. Le souvenir de cette existence d'errances et de dangers avait fini par déserter sa mémoire. D'aucuns murmuraient qu'il avait été en prison dans le Nord : « Il a fait de la taule, ce gaillard devenu un saint dans sa vieillesse », disaient-ils. « Il a même été soldat quelque part, ajoutaient les plus finauds, si c'est ça que vous appelez faire de la taule. Mais il a déserté car il trouvait ce métier pénible et dangereux. » Rien de tout cela n'était tout à fait juste, seul le vieux Bouchaïb détenait le secret de sa jeunesse enfuie. Cependant, comme il fallait donner un sens à tout, certains n'hésitaient pas à broder des histoires qui n'en collaient pas moins durablement au personnage visé. On ne pouvait pas se défaire d'un passé peu glorieux ni des mensonges colportés par des gens de mauvaise foi. Mais peu lui importait ce qu'on disait de lui ! Bouchaïb n'accordait aucun crédit aux ragots, qu'il savait être la seule arme des ratés. Il avait une échoppe à Mazagan. Il l'avait donnée en gérance à un garçon d'un autre canton qui lui envoyait régulièrement un mandat, de quoi vivre à l'aise dans ces confins où l'on pouvait se contenter de peu. Ainsi le vieux couple mangeait-il de la viande plusieurs fois par mois. Des tagines préparés par la vieille, qui s'y connaissait. Cela donnait lieu à un rituel extrêmement précis. Seul le chat de la maison

* Policier de village.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

y assistait car il était tout aussi intéressé que le vieux couple. Après avoir mis un énorme quignon à cuire sous la cendre, la vieille femme allumait un brasero et attendait que les braises soient bien rouges pour placer dessus un récipient de terre dans lequel elle préparait soigneusement le mets. Allongé sur un tapis noir rugueux en poils de bouc, le Vieux sirotait son verre de thé et fumait ses cigarettes, qu'il roulait lui-même. Ni l'un ni l'autre ne parlaient à ce moment-là. Chacun appréciait ce calme crépusculaire qui baignait les environs d'une étrange douceur et que seul le bruit des bêtes rompait par intermittence. On avait apprêté les lampes à carbure et l'on attendait patiemment le déclin du jour pour les allumer. On pouvait manger et passer la nuit sur la terrasse car l'air était agréable et le ciel prodigieusement étoilé ; on voyait nettement la Voie lactée, qui semblait un plafond de diamants rayonnants. En observant cette fantastique chape de joyaux cosmiques, le Vieux louait Dieu de lui avoir permis de vivre des moments de paix avec les seuls êtres qu'il aimât : sa femme, son âne et son chat, car aucun de ces êtres n'était exclu de sa destinée, pensait-il. De temps en temps, il se remémorait les vieilles légendes, mais sa pensée allait surtout s'égarer parmi ces feux chatoyants à la fois proches et lointains. « Est-ce là que se trouve le fameux Paradis ? se demandait-il. Et l'Enfer ? Où serait donc l'Enfer ? » Comme il n'y avait aucune réponse, il oubliait vite la question. Inutile de fouiller dans les mystères célestes pour savoir où est ceci ou cela.

L'air devenait de plus en plus agréable à mesure que la nuit tombait. C'était l'heure où la vieille allumait les deux lampes et où les insectes, appelés comme par un signal, tombaient lourdement sur la terrasse. La vieille s'installait à son tour à côté du Vieux, prenait

Retrouver ce titre sur Numilog.com

son thé sans rien dire. On écoutait les mille et un petits bruits de la nature : le jappement lointain du chacal, la plainte du hibou, le crissement des insectes et parfois le sifflement reconnaissable de certains serpents. Tous les prédateurs se préparaient à la chasse, une chasse risquée où le plus fort pouvait survivre bien que le sort de la proie fût scellé d'avance.

Dans l'étable, la vache avait fini de manger et, comme elle ne meuglait pas, la vieille femme pouvait la croire endormie. C'était sa bête favorite. Elle faisait comme elle les labours dès les primes pluies d'octobre. Elle produisait un bon lait que la maîtresse de maison barattait dès la traite matinale. Ensuite, elle le mettait au frais pour le repas de midi. Elle obtenait un petit-lait légèrement aigrelet qu'elle parfumait d'une pincée de thym moulu et de quelques gouttes d'huile d'argan. Le couscous d'orge aux légumes de saison passait bien avec cela. Un couscous sans viande que le vieux couple appréciait par-dessus tout. Pour la corvée d'eau, la vieille allait au puits deux fois le matin. À son retour, elle ne manquait jamais d'arroser copieusement un massif de menthe et d'absinthe dont elle découpait quelques tiges pour le thé qu'on consommait matin, midi et soir. Les voisins avaient pris la fâcheuse habitude de venir quémander quelques brins de ces plantes, mais rien n'irritait le vieux couple, qui aimait rendre ces menus services. On les aimait parce qu'ils n'avaient pas d'enfants, aucun litige avec les gens et que, après eux, leur lignée serait définitivement éteinte, ce que tout le monde regretterait sans doute… oui on aimait ces deux vieillards. Mais personne n'osait aborder ce sujet tabou car l'homme stérile se considérait à tort moins qu'un homme vu que son sperme n'était qu'une eau sans vie. Le Vieux ne pensait plus à cela. Il savait que toute lignée

Retrouver ce titre sur Numilog.com

avait une fin et il s'accommodait de cette évidence. « C'est ailleurs que je recommencerai une autre jeunesse, ailleurs qu'aura lieu le nouveau départ. Ici, c'est fini. Mais est-ce qu'il est permis de se reproduire au Paradis ? » se disait-il. Des questions cul-de-sac qui ne menaient qu'à un mur infranchissable. Il n'avait donc aucun regret, pas la moindre amertume. Au contraire, il se sentait en paix avec son âme, heureux et totalement éloigné de certaines vanités terrestres comme de posséder une nichée bruyante et batailleuse qui vous attire surtout les remontrances et la hargne du voisinage. Il n'avait donc jamais envié les pères de famille nombreuse et encore moins ces pauvres hères qui alignaient tellement d'enfants qu'ils en étaient accablés. Il savait aussi que la plupart d'entre eux n'avaient aucun avenir et qu'ils répéteraient fatalement le même processus de misère en ce monde frénétique et dur. Beaucoup quittaient le pays et allaient s'échouer dans un quelconque bidonville du Nord. Ils ne revenaient plus au village. Les plus chanceux étaient engagés en Europe comme mineurs de fond. Et ceux qui trimaient à Casablanca ne relevaient la tête que s'ils étaient soutenus par les épiciers. Ils apprenaient alors le métier sur le tas et finissaient souvent par ouvrir un magasin d'alimentation.

– Non ! Décidément, je n'envie pas le sort de ces reproducteurs.

Sa vieille femme interrompit ses réflexions.

– À quoi penses-tu donc ? dit-elle.

Il ne répondit pas tout de suite. Il s'écoula un bon moment puis il dit :

– À quoi je pense ? Eh bien, à tous ces gens qui ont trop d'enfants et qui ne peuvent même pas les nourrir.

– Eh bien, moi, je suis une grand-mère sans petits-enfants, mais je suis heureuse.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

– C'est ce que je pense moi-même. Sers-nous donc à dîner. Non, attends un peu ! Je dois d'abord faire ma prière.

Il se leva, fit sa prière, puis revint.

Ils mangèrent calmement en devisant. Il lui parla de sa journée à la mosquée. Elle l'entretint de la vache, de ses poules bonnes pondeuses, qu'un chat sauvage égorgeait depuis peu.

– Qu'est-ce que tu peux faire contre lui ? dit-elle.

– Lui tendre un piège. Après quoi…

– Mais tu as déjà essayé ! Au lieu de ce maudit chat, c'est le coq blanc, ton préféré, qui a été pris.

– Je mettrai le piège où la volaille ne peut pas aller, c'est tout. J'ai mon idée là-dessus.

– Merci.

– Ton tagine est fameux. Et le pain aussi.

Elle rit.

– Dieu nous en fasse profiter, dit-elle.

Ils se resservirent du thé.

– Cette année a été bénéfique, il a beaucoup plu. Il est même tombé de la neige sur les hauteurs. Les moissons approchent. Tout le monde s'y prépare. As-tu pensé aux moissons ? demanda le Vieux.

– Oui, j'y pense. Je trouverai bien quelqu'un pour m'aider. Il y a un tas de jeunes filles disponibles et serviables.

– Que Dieu t'entende !

Ils parlèrent encore un bon moment. Le Vieux fumait en avalant de toutes petites gorgées de ce thé vert de Chine qu'un ami lui envoyait de France. Un thé prohibé qu'il appréciait plus que tout au monde.

Plus tard, ils s'allongèrent côte à côte et s'endormirent sous le ciel étoilé du Sud.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

« Mais qu'est-ce que vous nous dites là ? Des gens d'ici seraient-ils recherchés par la police ? Mais qu'ont-ils donc fait et qui sont-ils ? »

Un Mokhazni armé d'un M.A.S. 36 était venu ce jour-là à la mosquée en compagnie du Mokaddem. Il exhibait une liste de noms de gens recherchés à Casablanca pour faits de résistance – ce qu'on appelait le terrorisme à l'époque. Et c'est en sa qualité d'Anflouss que Bouchaïb le reçut. Dans toutes les villes du Nord, la résistance à l'occupation était très active. Il y avait des attentats à la bombe, des rafles massives et des exécutions sommaires. Les traîtres étaient châtiés sans pitié mais les feddaïns payaient de leur vie leurs exploits. Comme Zerktouni ou Allal ben Abdallah… Certains commerçants nationalistes qui aidaient financièrement la résistance étaient connus des services secrets mais on ne pouvait pas les arrêter car ils s'étaient fondus dans la nature. On pensait donc qu'ils étaient allés se cacher dans leur village d'origine. Certains d'entre eux s'y trouvaient bel et bien mais nul n'osait les dénoncer, pas même le Mokaddem ni le Cheik, qui les fréquentaient quotidiennement, déjeunaient ou jouaient aux cartes avec eux. Le Cheik était lui-même un résistant notoire, il militait pour l'indépendance.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

« Non ! On ne les a pas vus ici depuis des années, dit Bouchaïb. Vous perdez votre temps et vous nous faites perdre le nôtre. Retournez plutôt chez votre capitaine et faites-lui savoir que ces gens-là ne sont pas revenus ici depuis des années.

– D'accord. Mais on croit que…

– On peut croire ce qu'on veut. Ils ne sont pas ici, un point c'est tout. »

Le Mokhazni repartit sans avoir obtenu le moindre renseignement ni le plus petit indice de leur présence. Il reprit le chemin du bureau en jurant avoir reconnu en la personne d'Untel l'un de ces fugitifs, mais il n'en était pas vraiment sûr.

« Nous ne sommes pas des traîtres, dit Bouchaïb au Mokaddem.

– Ah, ça non ! »

Cependant, il informa les intéressés de cette visite, mais ils ne s'inquiétèrent pas.

« Tout ça, c'est du vent. Qui peut nous atteindre ici ? Il faudrait une armée. Quand on est dans la montagne, on est insaisissable », dirent-ils.

Cet incident n'eut pas de suite. Les résistants continuèrent de vivre leur exil chez eux jusqu'à l'indépendance.

Ce souvenir était si cher au vieil homme qu'il en reparlait souvent. « Cette époque était celle de l'enthousiasme, du sacrifice et de l'honneur. Où est tout cela, à présent ? » affirmait-il, puis il revenait au quotidien. Un quotidien calme qu'il appréciait car il n'avait aucun souci à se faire, et sa seule obligation était de vivre et de prier. Ses journées se passaient entre la mosquée, les champs et la maison où, après le repas de midi, il faisait une longue sieste, à l'abri de la canicule qui régnait dehors. Il dormait dans un coin

Retrouver ce titre sur Numilog.com

frais du rez-de-chaussée où seul le bourdonnement des mouches prises dans des toiles d'araignée se faisait entendre. Ce bruit ne le dérangeait pas. Il représentait pour lui l'une des musiques secrètes de la vie, un langage essentiel adapté à l'univers des êtres qui luttent contre la mort omniprésente.

– Ce soir, j'irai mettre des pièges. On mangera du lièvre demain.

Il avait plusieurs assortiments de pièges et il savait où les tendre pour capturer tel ou tel gibier. Il aimait bien la chair du porc-épic, mais il lui préférait celle du lièvre, qui sentait bon les aromates. Et c'est sans surprise que le lendemain à l'aube il rapporta deux lièvres qu'ils dégustèrent, sa femme et lui, le soir même sur la terrasse. Le chat eut une grosse part.

– J'ai donné un peu de ce gibier à la voisine, dit la vieille.

– Tu as bien fait. Elle ne mange pratiquement pas de viande. Une fois l'an peut-être, à l'occasion de l'Aïd, si des gens charitables lui en offrent. Il y a longtemps qu'elle vit seule. Elle n'a personne au monde. Il faut penser à cette femme de temps en temps, recommanda le Vieux.

– Je pense souvent à elle, je ne la néglige pas.

Cette pauvre vieille vivait dans une immense bâtisse en partie délabrée parmi des multitudes de rats et de chauves-souris. Elle était encore assez vigoureuse pour entretenir une vache et s'occuper des corvées journalières. Tout le voisinage la respectait et l'aidait. Elle ne manquait de rien, en vérité. On la surnommait Talouqit* sans trop savoir pourquoi. Il y avait ainsi de ces

* Boîte d'allumettes.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

noms bizarres que les gens portaient comme une tunique élimée et dont ils ignoraient la provenance. Pendant les fêtes, elle faisait elle-même le pain communautaire car elle avait dans la cour de sa maison un grand four en terre battue qu'elle utilisait à merveille. Les enfants qui venaient là ne repartaient pas sans emporter une galette rembourrée d'un œuf dur en coque cuit à l'intérieur de la pâte. On aimait cette femme dont on savait seulement qu'elle était une sainte et qu'elle lisait et écrivait couramment en arabe classique et en berbère *. Elle tenait ces connaissances de ses ancêtres, qui étaient des cheiks vénérés, fait rare dans le clan des Aït Al Hassan, qui préféraient la guerre à la science. C'était donc une Tagourramte ** capable d'engager une joute verbale avec n'importe quel alim ***. Mais elle évitait de passer pour une guérisseuse, même occasionnellement, alors qu'elle n'ignorait rien des vertus des simples, seule pharmacopée de l'époque. Cependant, elle dut parfois soigner des enfants atteints de typhoïde ou de toute autre maladie grave. « Les enfants sont des anges, disait-elle. Je peux les soigner mais c'est Dieu qui les guérit. » Elle ne vendait donc pas son savoir au premier venu comme ces charlatans qui infestaient les souks et les rassemblements saisonniers. Elle s'occupait tout particulièrement des *maâroufs* **** comme celui de Sidi Bourja, dont le monument funéraire dominait l'entrée d'un ancien cimetière ceint d'un mur de pierre et d'épineux, à l'écart du village et tout à côté de ruines presque entièrement effacées, si bien qu'on

* Le Tifinagh.
** Sainte.
*** Savant en science religieuse.
**** Sacrifice rituel et repas en commun sous l'égide d'un saint.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

ne savait rien du nom du site. Au vrai, personne ne connaissait l'histoire de la région. Les écrits qui lui étaient consacrés étaient rares et indécryptables. Il aurait fallu le concours d'experts pour les traduire en clair, ce qui n'intéressait personne vu l'insignifiance historique de ces lieux reculés où l'on avait coutume de se réfugier pour fuir les envahisseurs de tout poil qui s'emparaient surtout des plaines côtières et des ports. Ces peuples des montagnes n'avaient connu que des guerres, des vendettas, et quand l'étranger ne les inquiétait pas ils s'étripaient entre eux, s'engageant ainsi dans des luttes intestines sanglantes et interminables.

– Talouqit est une sainte femme, dit le Vieux.

– Tout le monde en convient, répondit la vieille. Elle est capable de réciter le Coran d'une seule traite.

– Elle me fait penser à Lalla Tiizza Tasemlalt, sainte et savante dont on dit peut-être à tort qu'elle fut la maîtresse attitrée de Sidi Hmad Ou Moussa n'Zzaouit, le saint aux mille et un miracles et prodiges.

– Que ne dit-on pas ! On fabrique des histoires à défaut de détenir la stricte vérité, rétorqua la vieille. Les gens sont plus mauvais que la teigne.

– Pire ! On peut soigner la teigne mais on ne peut changer les mentalités.

– En tout cas, il n'y a plus de femme de ce genre, précisa la vieille. Il n'y a plus que des ignorantes bâtées qui triment sous le soleil ou dans la tourmente.

– C'est vrai ! L'ignorance fait des ravages. Nous n'appartenons pas à cette époque. Nous ne créons rien, mais nous consommons tout. Serions-nous donc inutiles ? Nous ne valons pas grand-chose, crois-moi. Un jour, peut-être… Les peuples du monde entier avancent dans la lumière d'un jour nouveau pendant que nous stagnons au fond d'une obscurité semblable

Retrouver ce titre sur Numilog.com

à une eau croupie qui déjà pue la vermine. Mais ce n'est pas à ça que je pense. Je ne pense qu'à moi seul en ce moment. Je ne laisserai rien derrière moi en disparaissant. Le monde peut très bien se passer de moi, car même ceux qui m'enterreront ne seront pas de mon sang. C'est aussi bien comme ça. On est venu tout nu, on repart tout nu. C'est de l'autre côté du visible qu'existe le miracle tant espéré même par les Prophètes, et c'est pourquoi je prie Dieu de me préserver des turpitudes d'ici-bas.

– C'est de la tristesse, dit la vieille.

– Eh non ! Je suis logique avec moi-même, c'est tout. Tu sais, il y a quand même de très bonnes choses, comme ce dîner par exemple. Mais avant de nous coucher, j'aimerais t'apprendre une chose… ou plutôt deux. Tout d'abord, demain nous offrons un grand sacrifice à la mosquée. Deux bœufs seront égorgés. Chaque famille aura sa part de viande et il y aura un repas commun auquel seuls les hommes participeront. Ce sera magnifique. Et maintenant, voici l'autre chose : depuis quelque temps, je fais un rêve absurde, toujours le même. Il y a là un grand arbre, un amandier vénérable plus haut que tous les autres… et sur ses branches supérieures beaucoup d'amandes qu'il est impossible de gauler sans grimper. Fasciné par elles, je n'hésite pas, je monte… et c'est au moment où je lève le bras pour gauler que je perds l'équilibre et tombe. Et puis, plus rien. Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Je ne sais pas. Mais tu devrais faire attention. À ton âge, on ne grimpe plus aux arbres. Dors bien et rêve d'autre chose.

Cette nuit-là encore, il rêva du même arbre. C'était le même scénario. Ce qui le turlupinait, c'était de ne pas pouvoir donner un sens à ce songe obsédant. Il aurait pu en toucher un mot au fqih, mais il ne le fit pas. « Après tout, presque tous les rêves relèvent de l'absurdité pure et simple, pensait-il. Mais pourquoi celui-ci fausse-t-il ma gaieté ? »

En se rendant à la mosquée, il oublia complètement cet incident. Il rencontra le boucher et un vénérable vieillard qui ne sortait de chez lui qu'occasionnellement. Ils empruntèrent le même chemin montant, aidant le vieux à avancer, et ce, jusqu'à la mosquée située tout en haut du village, raison pour laquelle on l'appelait Timzguid n't Gadirt *. Cette mosquée, aujourd'hui désaffectée, a été remplacée par un édifice en béton doté de panneaux solaires et situé sur le sol ferme et non plus sur la roche granitique. Elle ne désemplit pas car son accès est aisé. On ne s'essouffle pas pour y parvenir. Même les plus réfractaires à la marche à pied s'y rendent.

Arrivés tout en haut, à destination, Bouchaïb et le boucher quittèrent le vieillard et allèrent voir les bêtes

* « Mosquée haute », *tagadirt* signifiant ici « hauteur ».